

L'esthétique de la modernité dans la poésie de Jacques Prévert

Dr. Youssef Kara Ali*
Dr. Fayka Majbour**
Maria Khaddour***

(Déposé le 4 / 9 / 2014. Accepté 10 / 11 / 2014)

□ Résumé □

Dans cet article, nous allons étudier la poésie de Jacques Prévert principalement du point de vue esthétique, cela veut dire qu'il faut lire cette poésie sous l'angle subjectif et distingué de Prévert, la poésie reste un état d'âme qui reflète un être humain et un monde où s'accroissent les différentes sortes de réactions, c'est-à-dire la poésie sera l'écran fragile au milieu de ces deux états de l'existence (être – monde)¹.

Prévert en tant que poète influencé par le surréalisme, propose une définition nouvelle de la fonction du langage et un nouveau rôle du mot et de la page de l'écriture. Le poème pour lui est un enfant sauvage et un paysage vierge et bizarre, il prend sa compréhension de l'incompréhension et prend son harmonie de l'opposition. Il ne supporte pas les mains rigides des règles fixes et traditionnelles du langage.

Une grande partie de notre travail sera consacrée à l'étude de l'espace poétique urbain. La nouveauté que nous espérons montrer sera la relation de la poésie et de la science, parce que nous avons l'habitude d'éloigner l'une de l'autre, l'influence de la science et de la vie moderne, issue de la révolution scientifique qu'a connue le vingtième siècle sur la poésie. La poésie en tant qu'une activité artistique et esthétique de cet être fragile qui est toujours à la recherche d'un côté sensible, pur et distingué du monde, dans une ville lassée par la guerre, et d'une nature détruite, par la grande demande du marché mondial. Nous allons insister sur la façon dont Prévert réagit en face de cet espace façonné, manipulé et pollué. Son utilisation du collage était pour imiter une vision complexe, dégradée et détournée du *monde moderne*, aussi le texte prévertien est un agencement de multiples discours, voire de multiples langues.

Prévert était moderne parce qu'il appelle à une destruction radicale de grandes vérités et notamment les vérités mathématiques et aussi, à la destruction des systèmes de l'éducation, basé sur l'abolition de l'imaginaire de l'enfant, au profit de la mémorisation des idées déjà acquises "*les momies des idées*"². Enfin selon Prévert, la modernité est une élévation de vérités communes strictes et étroites vers une vérité humaine naturelle et sainte.

Mots Clés : modernité, Jacques Prévert, surréalisme, collage, machinisme, imaginaire, ville.

* Maître-assistant au Département de Français, Faculté des Lettres, Université Tishrine-Lattaquié-Syrie.

** Maître-assistant au Département de Français, Faculté des Lettres, Université Tishrine-Lattaquié-Syrie

*** Etudiante chercheuse au Département de Français, Faculté des Lettres, Université Tishrine- Lattaquié- Syrie

¹-voir : Collet Michel, *La poésie moderne et la structure d'horizon*, Puf, Paris, 1989.

²-Prévert Jacques, *Œuvres Complètes*, Gallimard, Paris, 1980, p.825.

جمالية الحداثة في شعر جاك بريفير

الدكتور يوسف قره علي*
الدكتورة فائقة مجبور**
ماريا خضور***

(تاريخ الإيداع 4 / 9 / 2014. قبل للنشر في 10 / 11 / 2014)

□ ملخص □

لقد عالجتنا نص جاك بريفير وبشكل رئيسي من وجهة نظر جمالية خاصة بالشاعر، أي أننا يمكن أن نفهم النص فقط من خلال الرؤيا الشخصية والفريدة لبريفير، فالقصيدة هي المولود البكر لتأثير متبادل غير محدود بين الأنا الشعرية والعالم المحيط بها، وهي الكائن الهش الذي يتوسط تلك الحالتين من الوجود.

وانطلاقاً من كونه الشاعر والفنان السريالي، فإنه نادى لخلق حدود ومعانٍ أخرى للقصيدة كما للكلمات وحتى لدور جديد لصفحة الكتابة، فالقصيدة بالنسبة إليه هي ذلك الطفل المتوحش وذلك المشهد العذري الغريب الذي يأخذ معناه من اللامعنى، و يأخذ انسجامه من قلب التناقض، أي أنه لا يحتمل الأيدي العابثة للقواعد الضيقة للغة. إن جزءاً كبيراً من هذه الدراسة يركز على الصورة السلبية للمدينة في بداية القرن العشرين، وأيضاً على تأثير العلم على نمط الحياة الحديثة في قلب هذه المدينة، وتأثير تلك الحياة على النص الشعري.

القصيدة هي الوظيفة الفنية والجمالية لذلك الباحث عن الوجه الآخر والصحيح المميز للعالم، وسط مدينة أنهكتها الحروب والمكتشفات العلمية، متحسراً على طبيعة مدمرة و مستعبدة، نتيجة الطلب الضخم والمتنامي للسوق العالمية. فدورنا هو تسليط الضوء على الطريقة التي عالج بها بريفير هذا المكان المتغير، لنستنتج أن بريفير حدثي، بالمعنى الذي رفض بهسيطرة العقل الكاملة على الطبيعة و قوانينها الكونية.

يجب أن نشير هنا إلى أن استخدام اللصق كان نوعاً من المحاكاة الساخرة لتلك الحياة الحديثة المتغيرة المتسارعة نحو المجهول، وهو يحاكي أيضاً ذلك الكائن المنقسم بين قبول هذا العالم ورفضه. بريفير كان يدعو لتهديم كامل للحقائق الموروثة وبشكل رئيسي الحقائق الرياضية، فهو لم يقبل طرق التربية التقليدية القائمة على إلغاء الروح و مقدراتها، لصالح تذكر وحفظ الأفكار القديمة التي فقدت صلاحيتها و تناغمها مع هذا العالم الجديد.

الكلمات المفتاحية : حداثة، جاك بريفير، سريالية، لصق، آلية، خيال، مدينة.

* مدرس - قسم اللغة الفرنسية - كلية الآداب - جامعة تشرين - اللاذقية - سورية.

** مدرسة - قسم اللغة الفرنسية - كلية الآداب - جامعة تشرين - اللاذقية - سورية.

*** طالبة دراسات عليا (ماجستير) - قسم اللغة الفرنسية - كلية الآداب - جامعة تشرين - اللاذقية - سورية.

Introduction générale

La modernité est une conception complexe et dynamique. Elle traverse plusieurs disciplines à chaque fois qu'elle est redéfinie. À travers les siècles, cette notion a eu plusieurs définitions. Dans cet article, nous partirons d'une conception qui appartient à l'époque de la Renaissance parce qu'elle est la base de notre recherche, sans oublier que la modernité est toujours liée à deux domaines : arts et savoir qui ne cessent d'influencer l'un l'autre.

Nous allons parler d'une particulière conception de la *modernité*³ exprimée dans la poésie de Jacques Prévert, tout en répondant aux questions suivantes: à quoi sert l'utilisation majeure du néologisme et du collage ? L'espace prévertien est un paysage simple ou déformé, idéal ou apocalyptique ? Pourquoi l'insistance sur l'image des animaux, des arbres, des machines et surtout sur des êtres déformés ? Nous arriverons à conclure que Prévert et à travers sa poésie met une nouvelle vision de la *modernité* qui sera l'ouverture vers la nature animale, sauvage et universelle.

Objectif et intérêt de la recherche :

Nous montrerons dans cet article qu'à travers la poésie de Jacques Prévert, nous découvrons une définition nouvelle et particulière de la notion de la *modernité* qui est une élévation de vérités communes strictes et scientifiques à une vérité universelle naturelle et sainte, celle qui reflète un monde utopique et rêve-évolutionnaire où les êtres vivent en harmonie avec eux-mêmes. Et nous arriverons à cette conception en répondant à la question : Prévert est-il influencé par le futurisme comme il l'est en cubisme ?

Méthodologie :

Dans notre article, nous allons étudier la notion particulière de la *modernité* chez J. Prévert en utilisant la méthode descriptive analytique ; Prévert met en décalage la question de la science et de la pensée anthropocentrique de l'*être moderne*. Nous allons s'interroger sur la position du texte poétique en face de ce monde-là, en interprétant plusieurs textes poétiques accompagnés par quelques tableaux faits par Prévert lui-même. Les derniers reflètent clairement son influence du cubisme et du futurisme.

Nous abordons l'utilisation majeure du néologisme, liée à l'influence du futurisme et du surréalisme sur sa poésie, puis nous parlons du machinisme, qui reflète la vraie conception prévertienne de la *modernité*, enfin nous concluons que Prévert critique violemment la pensée anthropocentrique de l'*homme moderne*.

Valeur de l'étude:

Nous montrons dans cet article qu'il ne faut pas se soumettre à l'intérêt de la collectivité. Dans sa version quotidienne, notre poète et, à travers sa poésie, met en décalage une société nouvelle et consommatrice. Il a inauguré une philosophie nouvelle du progrès et de l'éducation. Pour lui, la modernité est une révolution sur l'aveugle imitation, contre les systèmes sociaux établis, et le suprême de la raison sur la nature et sur l'âme créative. Nous sommes invités à regarder le monde différemment en abandonnant nos certitudes, notre savoir, et de toutes les idées reçues. De même, Prévert ne croit pas davantage en l'*homme créateur*, il se dirige vers le monde du rêve et de l'imaginaire et surtout vers la nature vierge et sauvage.

³-les mots en italique, selon une conception particulière de J. Prévert

L'utilisation du néologisme

Toute expérience poétique engage au moins trois termes⁴ : un sujet, un monde et un langage, alors l'originalité de l'écriture de Prévert porte totalement sur ces trois axes. Le poète moderne doit retrouver de nouvelles manières de s'exprimer et de nouvelles éventualités linguistiques et artistiques. Avec Prévert les mots ont de nouvelles fonctions esthétiques et sémantiques et il essaye de rendre au mot ses pouvoirs destructeurs et créatifs illimités.

Prévert refuse de limiter les mots à un sens déterminé dans les dictionnaires du langage, et son utilisation du néologisme est liée à son besoin de désigner une nouvelle vie, cela est clairement exprimé dans un poème intitulé *les Douze Demeures des Heures de la Nuit (seconde naissance d'oisiris)*⁵:

Mots polaires découverts par n'importe qui et la vraie
langue du soleil qui vient vous lécher à minuit.

Dans ces demeures allumées la porte ouverte aux
demeurés et le langage populaire méprisé pour toutes
ses merveilles déliées et délivrées.

La langue tout le temps nouvelle –née.

Le vert bavoir du verbe avoir et tous les langes du faux
savoir en une nuit-lumière arrachés.

La langue enfant sauvage et vraie.

Dans ce poème, Prévert défend les mots populaires qui sont liés à la vie ordinaire des gens et à leurs sentiments quotidiens "*langue du soleil qui vient vous lécher à minuit*", aussi, les mots simples et ordinaires n'arrivent plus à exprimer un monde évolué et mouvementé, "*La langue tout le temps nouvelle-née*". Pour Prévert, il faut trouver toujours de nouveaux vocabulaires.

L'espace sera déformé par la raison humaine et par les produits scientifiques, ce que justifie l'utilisation frappante du néologisme comme "*machinoutis*⁶/*drummer-major*⁷/*science-crucifiction*⁸/*escaladorium*⁹/*caméra Baby*¹⁰". Pour Prévert, désordonner les mots et les images permet d'obtenir une autre vision plus touchante et plus expressive de la vision habituelle.

L'utilisation du collage

L'utilisation du collage ouvre les frontières au transfert de la vision ordinaire et simple du monde, à une vision ludique, philosophique et détournée de l'être et du monde. Elle fait aussi basculer la vision et "l'horizon d'attente" du lecteur. Chez Prévert, le collage est utilisé principalement pour l'humanisation des animaux et des objets, ou au contraire, pour la chosification des hommes. Quelques "collages" ont été reproduits pour prolonger, sur le plan visuel, les thèmes essentiels de son œuvre poétique comme dans son tableau *Les Grands Cerveaux*¹¹ et dans *Le Télépathophone*¹² :

⁴-voir : Michel Collot, *La poésie moderne et la structure d'horizon*, Puf, Paris, 1989.

⁵-Jacques Prévert, *Œuvres Complètes, Op.cit.*, p.258.

⁶-*Ibid.*, p.581.

⁷-*Ibid.*, p.580.

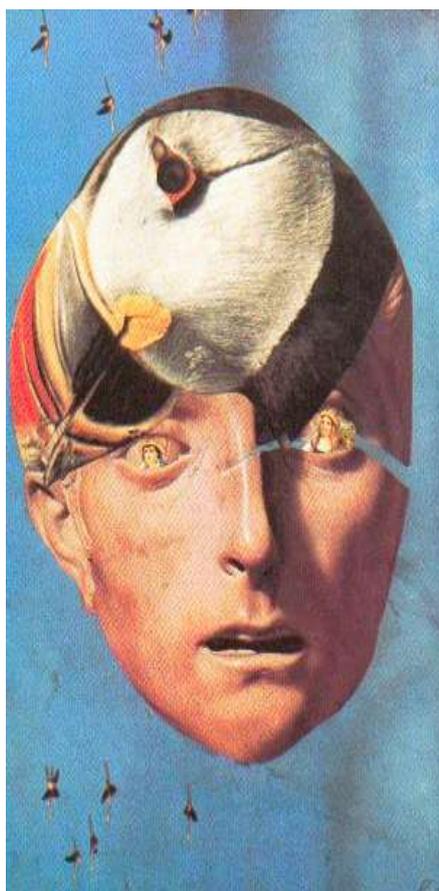
⁸-*Ibid.*, p.36.

⁹-*Ibid.*, p.581.

¹⁰-*Ibid.*, p.183.

¹¹- Jacques Prévert, *Œuvres Complètes, Op.cit.*p.21.

¹²-*Ibid.*, p.181



Dans ce tableau, Prévert utilise le collage, pour mettre en question la conception de Descartes concernant l'être-machine. Ce dernier compte les fonctions physiologiques, la réception de la lumière et des sons, et l'impression de leurs idées dans l'organe du sens commun et de l'imagination.

Espace déformé

Prévert, comme n'importe quel artiste, vise constamment un espace et une réalité, c'est-à-dire, sa poésie a une fonction phénoménologique. La ville chez lui n'est pas la ville romantique, idéale et belle mais au contraire, elle est le symbole de la laideur, du désert urbain, elle est la victime de la guerre, de l'exploitation économique et de la grande industrie¹³...

Bien avant les dernières créations urbaines du Baron
Haussmann, les rues étaient les sentiers des villes. Aujourd'hui
l'une d'elles s'appelle encore rue du Sentier. On y
confectionne et vend des choses indispensables aux dernières
créations de la mode à Paris¹⁴

Dans cette citation, J. Prévert fait une comparaison entre la ville ancienne et la ville moderne après les changements structurels réalisés à Paris, par le Baron Haussmann, les sentiers deviennent de grandes rues. Il parle d'une ville égoïste qui se développe au profit de la nature et de ses éléments (les arbres, les fleuves, l'air), cette comparaison est mise en

¹³- voir : FERRANDERY Jean Luc, *Le point sur la mondialisation*, Puf, Paris, 1996.

¹⁴- Jacques Prévert, *Œuvres Complètes*, Op.cit.p.163.

relief par les connecteurs chronologiques "*avant et aujourd'hui*". Pour lui, même les architectes de la ville sont des *vandales* comme dans son poème *Pauvre ville*¹⁵ :

Fête du feu
chaleur du feu
Bienfaits du feu bien fait
Refrain de la forêt
celui qui frappera le monde
de stupeur
celui qui frappera par la paix
le monde vermoulu stupéfait
Ne périra pas par l'épée.

Pauvre ville
les vandales les architectes
ont arraché ta ceinture verte
(...)
ils ont fait danser
le dernier écureuil
Sur l'opéra des oiseaux
tombe le rideau du deuil

Dans ce poème, Prévert était tellement pessimiste en parlant de la ville. Nous remarquons cela à travers les vocabulaires utilisés comme, "*pauvre, frappera, vermoulu, stupéfait, vandales, arraché, le dernier écureuil, tombe le rideau du deuil*". Dans cette ville, la fête est un masque social qui cache les défauts d'une société fondée sur la satisfaction du bonheur humain individuel, et sur l'exploitation aveugle des éléments de la nature, Prévert éprouve donc un malaise en face de cette dégradation progressive du *vital* qu'il appelle *l'esclavage de la nature*. Cette idée est renforcée par l'utilisation de l'allitération du son (*F*) répété plusieurs fois faisait appel au mot (*forêt*), dans le second fragment, la répétition du son (*R*) nous rappelle les bruits des machines qui rasant les forêts et des autres qui construisent les villes.

Il évoque librement et automatiquement des mots qui décrivent cette ville moderne, cette ville est une *fête*, mais une *fête de feu* qui détruit la nature. Prévert répète le mot *feu* trois fois, en insistant sur l'action de brûler la nature, la terre et les arbres, seulement pour éclairer les soirées banales de la ville, qui ne dort plus, mais encore, elle fait sa *fête* sur les ruines des forêts. Dans cette ville aussi, "*le rideau de deuil*" tombe sur l'opéra des oiseaux pour mettre fin à la vie joyeuse de la nature.

Bien sûr la fin des arbres
ou la fin de la terre
c'est pas la fin du monde
Mais tout de même on s'était habitué
Le monde
(...)
Si c'est pour un berceau heureux
Si c'est pour un lit d'amoureux

¹⁵-*Ibid.*, p.15.

*Si c'est pour le cercueil d'un vieux
Vas-y bûcheron
fais de ton mieux
Si c'est pour le trône d'un roi*¹⁶

Le discours moderne et ironique de Prévert est très clair dans ce poème, quand il a dit: "*si c'est pour un berceau heureux, (...) pour un lit d'amoureux*", la répétition du son "ou" comme "*jour, pour*", qui renforce le sentiment de la tristesse et qui reflète le malheur des arbres "*bien sûr la fin des arbres*", cette assonance donne l'impression des cris, de mépris et de refus de cet acte de massacre des forêts. Il utilise aussi le calligramme, parce que la forme du poème ressemble à un arbre qui est coupé en plusieurs parties. Prévert était traditionnellement moderne, dans le sens de la rupture avec ce qui est perçu comme une réalité générale, c'est-à-dire, il critique la domination de la nature par la raison et par les lois stupides de la société moderne avec de grandes ferrailles bizarres. Il bouleverse les concepts traditionnels de la modernité, il critique cette humanité plongée dans l'insensibilité et l'insignifiance, et éloignée du monde sauvage et pur.

Il critique l'anthropocentrisme¹⁷ traditionnelle des mentalités et insulte les humains qui sont comme les bêtes qui dévorent les arbres, il montre que chaque objet, chaque humain, chaque élément participe à la vie de l'univers, et que nous avons tous besoin les uns des autres ; c'est le vent qui suscite le mouvement des arbres, mais il arrive que les amis, ces porteurs de vie soient aussi des porteurs de mort : il évoque la guerre atomique et les incendies techniques qui détruisent les arbres. La plupart des êtres humains sont devenus des vandales comme les architectes qui asphyxient les villes. Même l'arbre est coupé seulement pour fabriquer des *cure-dents*¹⁸.

Usinées
tamisées
usées
rapiécées
égouttées
dégouttées
les eaux se jettent à l'eau

Dans ce poème intitulé *LE RETOUR A LA MER*¹⁹, Prévert utilise le calligramme pour représenter un fleuve pollué qui se jette à la mer dont l'eau devient polluée et usée, à cause des produits toxiques des usines et des déchets industriels et quotidiens des habitants de *la ville*, alors, la nature est détruite et ravagée à cause d'une civilisation perpétuée et dominée par la science et ses produits.

¹⁶- Jacques Prévert, *Œuvres Complètes, Op.cit.* p.153.

¹⁷- qui fait de l'homme le centre du monde, philosophie anthropocentrique.

¹⁸- Jacques Prévert, *Œuvres Complètes, Op.cit.* p.135.

¹⁹- Jacques Prévert, *Œuvres Complètes, Op.cit.* p.292.

Arbres²⁰

Les arbres sont les vraies victimes du *progrès* et *dubonheur* égoïste, ces arbres coupés et arrachés de leurs racines représentent la "barbarie" de la modernité humaine. Mais les arbres, pour Prévert, sont plus intéressants et plus supérieurs que l'être humain, ils sont la pureté, la beauté et avant tout, ils sont l'abri des oiseaux, c'est-à-dire l'abri de l'enfant ; de l'enfant sauvage.

Nous comprenons que J. Prévert était l'ennemi de la modernité dans son sens négatif et matériel, il voyait toujours le vrai visage de la ville moderne et appelait à la fuite vers la nature, vers des pays inconnus et parfois vers des pays sous-marins loin des habitants de la terre.

Villes imaginaires et villes d'eau.

La modernité est toujours envisagée comme le départ vers l'autre côté inconnu et imaginaire du monde, elle est comme un gouffre infini, sans frontières, Prévert est l'être pensif lassé par la réalité sale et banale de la vie quotidienne moderne, il fuit vers l'imaginaire, vers des villes inconnues lointaines et idéales comme dans *LE PAYS DES SOSIES*²¹ :

²⁰-*Ibid.*, p.145.

²¹-Jacques Prévert, *Œuvres Complètes, Op.cit.* p.41.

C'est un pays très loin
on ne sait pas où c'est
tout ce qu'on sait
c'est que les plantes vertes
sont plus vertes qu'ailleurs
et que les yeux des belles
ont tous la même couleur
là-bas sous le ciel bleu
tout le monde s'assemble
tout le monde se ressemble
c'est tout à fait curieux

Dans ce poème, Prévert appelle au voyage, vers l'ailleurs et l'inconnu, dans un pays de rêve qui est très loin. Il se trouve au fond même de l'absence "on ne sait pas où c'est". Mais au moins, il existe quelque part dans les états d'hallucination et de rêve ou même dans la folie.

Prévert évoque le cataclysme cosmique. Il montre comment ce dernier entraîne un dérèglement de la marche du temps qui fonctionne à l'envers où les naufragés nous parlent d'un pays sauvage extraordinaire, où ses habitants vivent en harmonie entre eux comme dans son poème intitulé *Fors l'horreur*²²:

Peu de chose, peu d'être. Le silence est morne et mou, on n'entend même plus le tocsin de Saint-Tintouin de Padoue.



Vents et marées

²²-*Ibid.*, p.34.

Depuis de fort longs temps, les mauvaises nouvelles n'étaient plus quotidiennes, la
Globe, la Terre, le Monde ne donnaient plus signe de vie.

Le Transigeant et France-Noir ne paraissaient plus non plus, et soudain les voix
d'Inter-Planétaire et celle de l'Horloge Alarmante se sont tues.

(...)

Des survivants, des sous-vivants lui arrachent ses papiers des dents et se traînent vers
le grand écran paranoïamique tout bousillé d'incendies techniques mais d'où émergent
parfois des bribes d'images fort belles, des paysages d'eau.

Palinodique et naufragée, la voix d'un speaker les commente :

" Nous vous parlons d'Oreaster, des bas-fonds de la jungle des mers, où les rebelles
de toutes couleurs vivent comme poissons dans l'eau, oiseaux sur la branche ou, dans son
champ, le laboureur.

Tout au long du poème, il y a l'accumulation des vocabulaires qui suggèrent un
paysage apocalyptique ou poste-apocalyptiques "*peu de chose/peu d'être/le silence/ ruines/
poussière*", le poète insiste sur la fin du monde "*on n'entend même plus le tocsin de Saint
tintouin de padoue/ le Monde ne donnaient plus signe de vie*". Cette vie quotidienne et
monotone de l'être moderne est arrêtée "*les mauvaises nouvelles n'étaient plus
quotidiennes*". Les vocabulaires utilisés suggèrent un paysage horrible. "*les sous-vivants*",
au milieu des incendies techniques, nous découvrons les habitants des mers et des pays
d'eau "*d'où émergent parfois des bribes d'images fort belles, des paysages d'eau*".

Machinisme et transformations techniques

La poésie de Prévert reflète sa mélancolie au milieu de la ville, au milieu des
machines et ses bruits assourdissants. Le poète fuit toujours vers la nature. Après la
révolution industrielle, la poésie de Prévert était tellement sensible à ces changements
structurels de la vie humaine, comme la transformation mécanique qui nous produit des
machines et des formes extraordinaires.

Avec la révolution scientifique et les grandes guerres du vingtième siècle, Prévert
réfléchit sur la place de l'homme et de son identité, au milieu de la foule et de la grande
industrie. Dans son poème *Les Machinoutis*²³, il met en décalage une grande machine
majestueuse et indifférente.

²³-Jacques Prévert, *Œuvres Complètes*, Op.cit.p.580.



Les Machinoutis.P.581

"Des systèmes à tics :

Ce système m'étrique, l'autre système me traque, le troisième me troque et le dernier me truque"²⁴

Prévert utilise l'anagramme, il joue avec les lettres de mot "étrique, traque, troque, truque", l'ensemble du poème imite le rythme technique des machines, en plus, il n'est pas par hasard de trouver des dizaines du mot "machine" dans sa poésie.

Partout dans la ville, il n'y a que les machines comme dans "COLLOQUES DANS UN SENTIER MENANT A UN SEMINAIRE DE CREATI"²⁵, le poète en tant qu'un être sensible, n'arrive pas à se réconcilier avec cet environnement totalement mouvementé et déformé, il provoque ironiquement les maux d'une mécanisation qui menace l'équilibre physique, psychique et encore esthétique de l'homme. Partout dans la ville, il y a des machines à imprimer, à cuisiner, à écrire, à chanter, et même à tuer..., aussi des machines intellectuelles comme les dictionnaires, les encyclopédies; et la mécanisation de la foi et de la vie urbaine, c'est-à-dire, l'homme est machinalement pris dans sa collectivité. Prévert en tant qu'un poète surréaliste influencé par le courant marxiste nous invite au retour à l'être humain dans son individualité.

Sagesse ou sauvagerie

Le terme "sagesse" a une connotation négative chez Prévert, elle est liée à l'école, c'est-à-dire, à la soumission à la raison et à son autorité sur l'esprit et l'enfance. Le contraire de la sagesse est la sauvagerie qui est le synonyme de la liberté de l'âme de toutes les frontières culturelles et sociales, elle est le symbole de la nature pure et simple, elle est aussi, le symbole des animaux innocents. La pensée de Prévert est le reflet de la philosophie

²⁴-Ibid., p.9.

²⁵-Ibid., p.164

de Socrate²⁶, aussi avec la pensée didactique, technicienne et savante fondée sur la mémorisation de laquelle Prévert a tellement parlé, et qu'il a critiquée et condamnée. Pour lui, l'éducation est un objet de réflexion philosophique, il nous donne l'image de l'élève comme un être rêvant, révolu; nous voyons clairement cela dans son poème intitulé *âne dormant*²⁷ et aussi dans *UNE PLANTE VERTE*²⁸:

Dans les serres de la ville, une plante verte chante la vie
 Françoise Hardy
 Elle écrit les paroles, les mots de ses chansons et c'est cartes à jouer !
 reines de l'enfance, reines de la jeunesse, de la tendresse coupées par le roi noir de la lucidité.

Cette enfance perdue, comparée à la "reine", et la lucidité est assimilée à un "roi" mais encore noir, là le noir est le symbole de l'ignorance et de l'être aveugle, Prévert était moderne, comme nous avons déjà dit qu'il refusait la raison, appelait au triomphe de l'esprit et de la rêverie, et il refusait de qualifier "moderne", un monde qui ne reconnaît pas l'expérience et la rêverie de l'enfance, cet esprit libre, indistinct et créatif.

Prévert critique les systèmes traditionnels de l'éducation, basés sur la mémorisation des idées déjà acquises, et surtout il appelle à la destruction des vérités mathématiques et traditionnelles qui reproduisent le passé.

La lucidité pour Prévert ne corrompt pas seulement la nature vierge et la ville mais aussi, elle étouffe l'enfance; l'enfance considérée comme *le sommeil de la raison*, alors pour Prévert, il ne faut pas considérer les activités des enfants comme des formes d'oisiveté, mais laisser peu à peu s'éveiller la raison.

Je ne veux rien apprendre
 Je ne veux rien comprendre
 ni retenir
 de morte voix
 Je ne veux plus entendre
 ce vacarme sourd et muet
 de phrases et de chiffres
 de nombres et d'idées
 Depuis longtemps déjà
 et même en se taisant
 la vie chante avec moi
 quelque chose de beau
 Je n'entends pas votre langage
 Je refuse un autre cerveau
 dit l'enfant
 L'enfant sauvage.²⁹

Dans ce poème intitulé *SILENCE DE LA VIE*, Prévert parle d'une enfance qui refuse de mémoriser les idées reçues et les phrases strictes du professeur, ce dernier ressemble à un robot qui répète toujours *les mêmes phrases*.

²⁶-Socrate est le fondateur de la méthode maïeutique basée sur une pédagogie interactive.

²⁷- Jacques Prévert, *Œuvres Complètes, Op.cit.p.74*.

²⁸-*Ibid.*, p.808.

²⁹-Jacques Prévert, *Œuvres Complètes, Op.cit. p.440*

Compassion pour les animaux

Pour Prévert, les animaux sont plus importants et plus humains que les êtres humains. Dans les peintures de notre poète, nous ne voyons jamais la tête d'un être humain, mais un corps humain avec une tête d'animal, parce que selon Prévert, l'être humain est responsable de tous les malheurs qui se trouvent sur notre planète.



Fatras³⁰

A travers l'image "Fatras", Prévert est l'homme cerf, c'est-à-dire, il veut conserver le côté sauvage et animal cher au poète. Selon lui, les choses et les êtres doivent vivre en harmonie avec eux-mêmes.

Enfance et arbres

Chez Prévert, un point commun existe entre l'enfance et les arbres, ce point est à la fois la sagesse et la sauvagerie qui cessent chez Prévert d'être perçus contradictoirement. Les arbres ont la capacité de dormir ou encore de rêver. La capacité de rêver ne se trouve que chez les arbres et encore chez les enfants. Selon Prévert, il faut permettre aux enfants de se perdre à jamais dans la forêt pour ne jamais devenir ces *adultes* étrangers à la nature, qui mènent le monde à la catastrophe.

En Argot
les hommes appellent les oreilles
des feuilles
c'est dire comme ils sentent que
les arbres connaissent la musique
Mais la langue verte des arbres
est un argot bien plus ancien
Qui peut savoir ce qu'ils disent
lorsqu'ils parlent des humains
Les arbres parlent arbre
comme les enfants parlent enfant
Quand un enfant
de femme et d'homme
adresse la parole à un arbre

³⁰-Ibid., p.2

l'arbre répond
l'enfant l'entend
Plus tard
l'enfant parle arboriculture
avec ses maîtres et ses parents
Il n'entend plus la voix des arbres
il n'entend plus
leur chanson dans le vent³¹

Prévert leur donne la capacité d'écouter la musique et d'entendre la voix des enfants "*la langue verte des arbres*", c'est-à dire, la langue de l'univers. Prévert suggère l'harmonie universelle entre les éléments de la nature. Lorsque l'enfant entre à l'école, il cesse d'entendre et de comprendre la musique des arbres, Prévert met les arbres dans une position beaucoup plus élevée que celle des êtres humains. Conserver une part d'enfance est donc le seul moyen de survivre. Le retour à la nature est un retour au vert paradis de l'enfance tant rêvé par Baudelaire. Et si nous continuons à faire la guerre à la nature, elle se vengera.



Arbres³²

"Bien sûr la fin des arbres
ou la fin de la terre
c'est pas la fin du monde
mais tout de même on s'était habitué
Le monde
(...)"

³¹-Jacques Prévert, *Œuvres Complètes, Op.cit.* p.135

³²- Jacques Prévert, *Œuvres Complètes, Op.cit.*p.139.

*Si c'est pour un berceau heureux
Si c'est pour un lit d'amoureux
Si c'est pour le cercueil d'un vieux
Vas-y bûcheron
fais de ton mieux
Si c'est pour le trône d'un roi
regarde plutôt à deux fois*

Mais en ce temps-là
déjà autrefois
commençait à s'appeler
tout de suite aujourd'hui
Bientôt les hommes
allèrent si vite nulle part
qu'ils étaient tout le temps
n'importe où
avec de grandes ferrailles bizarres
qui partout abîmaient tout

Les jours pour les arbres
devenaient de plus en plus mauvais
les hommes méprisaient les arbres"³³

L'anaphore avec "si" fait appel au verbe (scier) au présent (scie) par homophonie. C'est la scie qui participe à la destruction des forêts (*mais les dents de scie de la scierie crient toujours*)³⁴. Les arbres sont tués et coupés seulement pour fabriquer de *cure dent*³⁵.

Conclusion

En conclusion, nous pouvons affirmer que l'utilisation majeure du néologisme et du collage est liée au besoin du poète d'inventer de nouvelles éventualités pour décrire un espace non seulement imaginaire, mais plutôt apocalyptique inspiré des films de la science-fiction qui représentent un cataclysme cosmique, et aussi l'image des animaux suggère l'opposition entre sagesse et sauvagerie, cela justifie la présence majeure des figures mi-humaines, mi- animales, afin de mettre en décalage la sagesse humaine parce que la raison humaine est la cause de nos catastrophes ; la raison qui invente la bombe atomique et c'est la raison qui abolit la faculté de la rêverie, de l'imagination et de la folie. Notre poète critique une modernité qui remplace la vie sauvage par une vie totalement basée sur la soumission absolue et aveugle à la science, et à la sagesse stricte et étroite. L'humanité devient rationnelle et plus *moderne*, mais elle reste ignorante et barbare. La vie moderne et industrielle arrache à l'être humain son existence privée.

³³- Jacques Prévert, *Œuvres Complètes, Op.cit.p.155*

³⁴-*Ibid.*, p.134

³⁵-*Ibid.*, p.145

Bibliographie:

1. BENICHOU Paul, *Morales du Grand siècle*, Gallimard, 1948.
2. BERTRAND Jean-Pierre ; Durand, Pascal- *La modernité romantique. De Lamartine à Nerval*, les impressions nouvelles, 2006.
3. COLLOT Michel, *La poésie moderne et la structure d'horizon*, PUF, 1989.
4. COLLOT Michel, *La Théorie du paysage en France (1974-1994) sous la direction d'Alain Roger*, Champ Vallon, 1995.
5. COMPAGON Antoine, *Les Cinq paradoxes de la modernité*, seuil, 1962
6. DUCROS David, *Lecture et analyse du poème*, Amand Colin, 1996, collection "cursus", série "littérature".
7. FERRANDERY Jean Luc, *Le point sur la mondialisation*, Puf, 1996.
8. FOURCAUT Laurent, *Lecture de la poésie française moderne et contemporaine*, NATAN, 1997.
9. Essai, GUILLEBAUD Jean-Claude, *Le Goût de l'avenir*, éditions de Seuil, 2003.
10. PREVERT Jacques, *Chose et autres*, Gallimard, 1972.
11. PREVERT Jacques, *Œuvres Complètes*, Gallimard, 1980.
12. PREVERT Jacques, *Soleil de Nuit*, Gallimard; 1980.
13. PREVERT Jacques, *Frontières Effacées*, 2002.
14. ROHOU Jean, *Les Etudes Littéraires, Actes du colloque textes réunis par Carole Aurouet, Daniel Compère, Danièle Gasiglia-Laster et Arnould Laster, Actes des "journées internationales Jacques Prévert" les 11, 12, 13, décembre à l'université paris III/ Sorbonne-nouvelle, Lausanne, Editions "L'Age d'homme", bibliothèque "Mélusine" animée par Henri Béhar, 2003.*
15. ROHOU Jean, *Les études Littéraires, Méthodes et Perspectives*, Natan, 1993.
16. *Le lecteur du surréalisme*, collection *Les Pas Perdus*, dirigée par Henri Behar, 2010.

Sites de référence

- 1-<http://www.fabula.org>
-Isabelle D'orsetti, "Critique de l'imaginaire et critique d'art", 2013
- 2-<http://www.openedition.org>.
-Isabelle-Rachel Casta, "entre glace et feu : l'arche fracassée du pays des fourrures", 2013
- 3-<http://books.openedition.org/agone>.
-Jacques Bouveresse, "la mécanique, la physiologie et l'âme", 2006
- 4-<http://artsrtlettres.ning.com>.
-David Vrydaghs, "l'esthétique surréaliste dans le champ et dans les discours", 2013
- 5- <http://www.amazon.fr>
-Samuel Sadaune, "Les 60 voyages extraordinaires de Jules Verne", 2004